

# INTRODUCTION GÉNÉRALE ET DESCRIPTIVE À L'EXPOSITION

Le Musée d'art contemporain de Montréal vous propose un parcours audiodécrit de l'exposition intitulée *Alanis Obomsawin : les enfants doivent entendre une autre histoire.*

Ce parcours est destiné aux personnes non-voyantes et malvoyantes ainsi qu'à toute personne qui souhaite approfondir sa compréhension du contenu visuel.

Ce parcours a été conçu et réalisé par Technoleads, en collaboration avec le Regroupement des aveugles et amblyopes du Montréal métropolitain (le RAAMM).

Le dispositif d'écoute qui vous est remis avec des écouteurs est muni d'un clavier numérique, dont le numéro 5 central est marqué d'un point en relief. Au milieu de la ligne qui se situe au-dessus du clavier numérique, un bouton permet de mettre en pause l'écoute d'une piste sonore ou d'en reprendre l'écoute.

À gauche et à droite de ce bouton, les signes + et - permettent d'ajuster le volume sonore. Dans le coin en bas à gauche du clavier, un bouton rouge permet d'annuler l'écoute d'une piste sonore ou le numéro en cours de composition. Il n'y a pas de possibilité de revenir en arrière ou d'accélérer l'écoute.

Tous les films présentés dans l'exposition peuvent être écoutés en composant le numéro indiqué en salle. Parmi ces œuvres, quatre films sont disponibles avec audiodescription, pour une durée totale d'environ trois heures et demie, et chacun de ces films audiodécrits est accompagné d'une présentation d'une à deux minutes.

Pour écouter ces présentations, il suffit de faire précéder du chiffre 1 le numéro qui est assigné au film.

Veillez noter qu'un court délai intervient quand vous composez un numéro relié à une vidéo. De plus, certains films comprennent des passages en différentes langues, qui ne sont pas systématiquement traduits.

Et maintenant, nous vous proposons de découvrir cette exposition qui a voyagé de Berlin à Toronto en passant par Vancouver et qui est consacrée à l'œuvre de la cinéaste, activiste et chanteuse abénakise Alanis Obomsawin, l'une des réalisatrices autochtones les plus acclamées au monde.

Alanis Obomsawin a commencé sa carrière comme chanteuse et conteuse avant d'en arriver au cinéma, en 1967, à titre de consultante à l'Office national du film du Canada (l'ONF) où elle a réalisé 65 films à ce jour. Elle a toujours réussi à accéder aux tribunes publiques pour faire valoir les préoccupations des Autochtones et à raconter leurs histoires.

Elle a véritablement créé un modèle de cinéma autochtone qui privilégie la voix de ses sujets et remet en question les fondements du système mondial généré par le colonialisme, qui subsiste encore et avec lequel nous devons composer.

Découpée par décennies, cette rétrospective dresse un panorama exhaustif de son œuvre cinématographique, visuelle et musicale, agrémenté de documents d'archives et de reportages qui permettent de jeter un nouvel éclairage sur son travail.

La mise en espace de l'exposition met en évidence les changements importants qui se sont produits au fil du temps.

Chacune des six sections de l'exposition s'articule autour d'une sélection des films les plus importants de la cinéaste, accompagnée d'œuvres et de documents variés qui contribuent à les contextualiser.

Ses albums *Indian Songs* et *Bush Lady* sont diffusés dans l'exposition et certaines de ses œuvres telles que des gravures, des masques ou des jouets faits à la main sont également présentés.

Trois des films audiodécrits sont présentés dans la grande salle du fond, dont les sections aux murs vert et turquoise sont dédiées aux œuvres datant des années 1980 et 2000.

Il s'agit :

- du court film narratif *Sigwan*, au numéro 12 dans le dispositif d'écoute, avec présentation au numéro 112 ;
- du documentaire *Les événements de Restigouche*, au numéro 19, avec présentation au numéro 119 ;
- du documentaire *Richard Cardinal : Le cri d'un enfant métis*, au numéro 21, avec présentation au numéro 121.

Le quatrième film audiodécrit est proposé dans la salle située directement en face de l'entrée du musée, celle dédiée aux films des années 1990. Il s'agit du long métrage documentaire *Kanehsatake : 270 ans de résistance*, au numéro 24, avec présentation au numéro 124. Dans cette pièce aux murs peints en rouge carmin, un rideau de la même couleur sépare

un vestibule d'une salle de projection comprenant 24 fauteuils rouges munis d'accoudoirs, rappelant ceux d'un cinéma.

Prenez note que, tout au long de l'exposition, certaines vidéos et certains documents pourraient contenir des informations qui ne sont plus à jour ou des termes qui ne sont plus utilisés ou acceptés aujourd'hui.

Enfin, dans la dernière section de la grande salle du fond, vous trouverez un espace nommé *Aire de soin* (*Thontenonhkwa'tsherano'onhnha*), un lieu polyvalent dédié aux personnes qui souhaitent prendre un moment pour revenir sur l'expérience qu'elles viennent de vivre, d'une manière qui favorise la

guérison et la création d'un avenir meilleur. Cet espace comprend un salon de lecture et une installation interactive à laquelle toutes et tous sont encouragés à participer en partageant leurs histoires personnelles.

Si Alanis Obomsawin se fait connaître des médias et du public dans les années 1960 par ses prises de parole sur les questions autochtones et par ses chansons, elle met aussi en pratique dès ces années la pensée qui donne son titre à l'exposition : les enfants doivent entendre une autre histoire sur les peuples autochtones. Elle partage des contes et offre chaque année aux enfants d'Odanak des jouets qu'elle confectionne, depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui.

À la fin des années 1960, elle commence sa collaboration avec l'ONF, qui diffusera son travail à partir des années 1970. Au cours de cette décennie, son contrat avec l'ONF se pérennise pour perdurer jusqu'à aujourd'hui, faisant d'elle la seule cinéaste encore en poste. Les films qu'elle réalise dans ces années avaient pour but de donner à ses sujets autochtones la possibilité de raconter leur propre histoire.

Dans les années 1980, les films d'Obomsawin reflètent l'évolution des mouvements de défense des droits issus des traités et de revendication de la souveraineté autochtone face aux organisations gouvernementales, notamment en matière de services sociaux et de gestion du territoire.

Suivent les années 1990, au cours desquelles elle consacre l'essentiel de son énergie, en tant que cinéaste, à documenter les effets de ce qu'on a souvent appelé la crise d'Oka et que de nombreuses personnes autochtones nomment la résistance de Kanehsatà:ke.

Dans les années 2000, alors que l'activisme des Autochtones au Canada fait son œuvre, des changements s'opèrent sans bruit dans les institutions, les mentalités changent et des portes commencent à s'ouvrir.

Les films d'Obomsawin de cette décennie s'intéressent à cette évolution ; par ailleurs plusieurs de ses réalisations de cette époque comptent parmi ses œuvres les plus personnelles.

Depuis 2010, les questions autochtones s'imposent dans les débats publics au Canada, et la « décolonisation » envisagée de diverses manières devient une priorité dans de nombreuses institutions universitaires, culturelles et politiques. L'importance du travail d'Obomsawin dans le débat mondial sur la décolonisation n'a jamais été plus évidente.

L'artiste continue de jouer un rôle actif, en explorant notamment ses archives personnelles et en créant une nouvelle série de films.